

Hommage à Philippe Bruneau de Miré

par Henri-Pierre Aberlenc,

lu à l'église sainte Bernadette de Montpellier le 8 janvier 2021

La foudre vient de frapper la communauté des entomologistes. Celui que des étudiants au Muséum de Paris appelaient « Le Général », celui qu'à Montpellier nous appelions avec respect et affection « Le Grand » nous a quittés ! Philippe Bruneau de Miré a été l'un des plus éminents entomologistes français de notre temps. Ce fut un grand savant, un esprit très brillant, enthousiaste, un personnage hors norme et haut en couleurs, à la curiosité insatiable, un très fin observateur de la nature. Cet autodidacte, qui fit ses classes auprès de ses grands aînés, sur le terrain et à la paillasse, ce touche-à-tout surdoué, ce moderne Pic de la Mirandole, disait au sujet de lui-même avoir vécu « une vie de dilettante, mu par l'immense ambition de faire de préférence ce qui l'intéressait ». Avec lui, c'est aussi le dernier pan de l'entomologie jeannélienne qui disparaît ...

Dans la lignée des Jeannel, des Paulian, des Théodore Monod ou d'un Hervé Harant, ce fut un naturaliste de terrain, un « naturaliste complet », assurément l'un des derniers de ce calibre. Comme Paulian, il ressentit très jeune « l'appel du large » et il devint un voyageur naturaliste, un tropicaliste. Il a exploré le Sahara et en particulier le Tibesti. Comme Théodore Monod, il faisait partie du cercle restreint des « Sahariens ». Il travailla au Cameroun sur la culture du caféier dans le cadre de ce qui deviendrait plus tard le Cirad, dont il dirigea ensuite le laboratoire de Faunistique à Montpellier. Il mit à profit son long séjour au Cameroun pour inventorier, entre autres, les Coléoptères Carabiques : la collection qu'il a constituée est riche de plusieurs centaines d'espèces nouvelles pour la Science et avec Thierry Deuve nous avons pu constater avec consternation que la faune des Carabiques du Cameroun qu'il aurait pu écrire mais qu'il n'a jamais écrite aurait été riche d'une connaissance fine de leurs habitats et d'innombrables observations biologiques ... Pour paraphraser Amadou Hampâté Bâ, avec sa disparition, c'est une bibliothèque qui a brûlé.

L'accompagner dans la Nature était un enchantement qui ouvrait de nouveaux horizons. Je me souviens de nos sorties dans les Pyrénées-Orientales, à la Virenque, dans les gorges de la Vis, au bois de Païolive, au Gerbier-de-Jonc ou au Mont Lozère, qui furent d'un richissime enseignement. Il avait un exceptionnel « sens du biotope », une sorte de génie pour se mettre en quelque sorte « dans la peau » des bestioles, ce qui lui permit de découvrir dans leurs habitats les plus secrets et les plus inattendus certaines espèces mythiques, que parfois personne n'avait revues depuis près d'un siècle !

Ses publications scientifiques, nombreuses et de haute tenue, sont loin de refléter tous ses centres d'intérêt et son immense savoir. Elles traitent de quelques-uns des thèmes qui l'ont enthousiasmé : bien sûr ses chers Coléoptères Carabiques d'Afrique et d'Europe, mais aussi les Psélaphiens, les coprophages associés aux

Gorilles des montagnes, les Longicornes, les Clérides, les Orthoptères, les Oiseaux, les Méduses d'eau douce, et bien d'autres formes de vie encore ... Et il se passionnait aussi pour la botanique, en particulier pour les plantes succulentes. Excellent dessinateur d'histoire naturelle, il a illustré ses propres travaux de dessins remarquables. Les espèces qu'il a décrites et celles qui lui ont été dédiées sont très nombreuses.

Aux côtés du Dr Balazuc, il participa aux campagnes biospéléologiques en Ardèche de 1945 à 1955, qui aboutirent à la publication en 1956 de l'ouvrage devenu classique « Spéléologie du Département de l'Ardèche » : la communauté spéléologique et biospéléologique est elle aussi en deuil du dernier représentant éminent de cette époque héroïque. Cet intérêt pour la faune souterraine (cavernicole, endogée et clapicole) sera l'une des nombreuses cordes de son arc.

Atterré par la terrible dégradation du monde vivant, qu'il observait avec son regard affuté de naturaliste, il milita pour la protection de la nature, que ce soit à Fontainebleau ou ailleurs.

Très cher Monsieur de Miré, vous voilà désormais au panthéon des grands esprits où vous avez rejoint Théodore Monod, Grassé, votre maître Jeannel, votre compagnon Balazuc et tant d'autres ... Nous sommes reconnaissants envers la vie d'avoir eu le privilège de vous connaître, d'avoir travaillé avec vous et d'avoir pu partager quelques-uns de vos enthousiasmes.